

Quand Notre Dame de Joie arrête l'épidémie ...

Mercredi dernier, Maman nous a laissés, nous, les enfants, chez la voisine. Quelle chance !

Madame Le Cloudec connaît des milliers d'histoires vraies. Cette fois-ci, elle nous a raconté le miracle de ND de Joie à Pontivy. C'était en 1696 ... Il y avait sept ans qu'une terrible épidémie de dysenterie, bien plus grave que le coronavirus, sévissait dans la région : on l'appelait la *peste noire*. Mais, depuis l'hiver 1795, on ne comptait plus les morts dans les familles surtout chez les petits enfants.

« Un matin dans la vieille église de Pontivy, le Père Claude Marquet se tient tout seul dans la nuit noire et froide. Il n'a pas beaucoup dormi cette nuit mais bien avant l'aube, comme chaque matin que Dieu fait, il se trouve là dans son église. Deux grosses larmes roulent silencieusement sur les joues du recteur : cette nuit encore, il a été appelé au chevet de petits enfants mourants. C'est si dur de voir pleurer tant de paroissiens !

Comme un petit garçon trop triste, le recteur se réfugie auprès de la Vierge Marie. Ici, on l'appelle *Notre Dame de Joie*. Mais de la joie, il n'y en a plus guère dans le pays. A force de supplier la Mère de Dieu, le Père Marquet sent dans son cœur la petite flamme d'une invincible espérance : la Mère de Dieu ne pourra certainement pas nous abandonner !

Un éclair de joie le traverse tout entier. L'abbé sèche ses larmes et prépare son sermon du dimanche.



ND de Joie, chapelle du Gohazé

Deux heures plus tard, le voici à nouveau à l'église. Malgré la contagion possible, les fidèles sont venus nombreux à la messe du dimanche : Dieu n'est-il pas leur plus grande force ? A l'heure du sermon, le Père Marquet monte en chaire : c'est le petit balcon relié à un escalier que nous pouvons voir encore dans beaucoup de vieilles églises. Cela remplaçait les micros, qui n'existaient pas encore.

« *Mes enfants !* — proclame-t-il bien fort— *cet après-midi, à l'heure de la prière du*

soir, nous ne ferons pas comme d'habitude. Nous irons dans à la chapelle du Gohazé, là où jadis nos ancêtres ont construit leurs fermes auprès de ND de Joie avant que le village s'étendit à Pontivy. Eh bien, avant la tombée de la nuit, vous y viendrez tous avec des flambeaux. Les jeunes comme les vieux. Les hommes, vous viendrez chercher les bannières ici et la croix de procession. Les enfants, vous, vous n'oublierez pas vos chapelets. Vous, les mères, vous prendrez les chandelles et nous irons chercher là-bas la statue de Notre Dame de Joie pour la ramener en procession chez nous tant que la peste noire ne sera pas finie. Et pour nous tous, voilà ce que je vous recommande : chacun, nous verrons dans notre cœur si nous avons fait du mal et nous en demanderons pardon. Que chacun voie loyalement en quoi il a abandonné Dieu et regrette le mal qu'il a fait. Après cela, croyez-vous que Notre Dame refuserait encore d'intercéder pour nous ? » Dans l'assemblée, les têtes remuent : petits et grands opinent. A leur tour, les cœurs se raniment eux-aussi à la flamme d'une invincible espérance.

Ce soir-là, ils étaient tous là : les petits et les grands, les seigneurs et les laboureurs, les servantes comme les dames du château ; les boiteux comme les femmes enceintes. Tous d'un seul cœur, prièrent en procession le long du Blavet et chantèrent leur confiance en Marie. La chandelle dans la main gauche et le chapelet dans la droite. Arrivés dans la grande église du bourg, ils installèrent ND de Joie. Le Père Marquet lut une grande prière de consécration : cela veut dire qu'il donnait la ville et chaque habitant à Marie, comme ses enfants à un titre très spécial. Il promit de faire brûler jour et nuit devant la statue une lampe d'argent. Les gens se disaient intérieurement : « *demain, je donnerai une outre d'huile à notre recteur pour la lampe* ». Désormais, ils retenaient leur souffle...

Il n'y eu bientôt plus aucun pestiféré mourant à bénir, plus aucun cercueil à fabriquer pour l'épidémie. Notre Dame avait ramené la joie dans les chaumières.

Et maintenant, chantez !

Le cantique du pardon de Notre Dame de Joie peut se trouver ici :

<https://www.youtube.com/watch?v=rbJXVfaR8HU>



O Notre Dame de la Joie

Cantique harmonisé par Françoise Auffret

REF. O No - tre Da - me de la joie A toi Nos voeux nos chants Du ciel viens nous mon -
1. Nous gar - dons sou - ve - nan - ce D'un pro - dige é - cla - tant Et la re - con - nais -
2. Un jour ô Vierge ai - ma - ble Un jour dé - jà loin - tain Un flé - au re - dou -
3. Tu vois leur con - fi - an - ce, Ton re - gard sup - pli - ant Im - plo - re la clé -
4. Gar - dant la sou - ve - nan - ce de tes nom - breux bien - faits Comme eux, pleins d'es - pé -

REF. O no - tre Da - me de la joie A toi nos voeux nos chants Du ciel viens nous mon -
1. Nous gar - dons sou - ve - nan - ce d'un pro - dige é - cla - tant Et la re - con - nais -
2. Un jour ô Vierge ai - ma - ble Un jour dé - jà loin - tain Un flé - au re - dou -
3. Tu vois leur con - fi - an - ce, Ton re - gard sup - pli - ant Im - plo - re la clé -
4. Gar - dant la sou - ve - nan - ce de tes nom - breux bien - faits Comme eux, pleins d'es - pé -

- trer la voie A nous tes chers en - fants Au pied de ton i - ma - ge Nous
- san - ce Nous groupe en ce mo - ment Au pied de ton i - ma - ge comme
- ta - ble les me - na - ce sou - dain Au pied de ton i - ma - ge ils
- men - ce de ton di - vin en - fant Mu - ette est ta pri - è - re mais
- ran - ce, nous ve - nons dé - sor - mais Au pied de ton i - ma - ge, te

- trer la voie A nous tes chers en - fants Au pied de ton i - ma - ge Nous
- san - ce Nous groupe en ce mo - ment Au pied de ton i - ma - ge Comme
- ta - ble Les me - na - ce sou - dain Au pied de ton i - ma - ge Ils
- men - ce de ton di - vin en - fant Mu - ette est ta pri - è - re mais
- ran - ce nous ve - nons dé - sor - mais Au pied de ton i - ma - ge te

ve - nons en ce jour T'of - frir le tendre hom - ma - ge de notre ar - dent a - mour
au - tre fois jo - yeux Les Bre - tons d'un autre â - ge Les Bre - tons nos ai - eux
ac - cou - rent trem - blants Ces Bre - tons d'un autre â - ge ces bre - tons tes en - fants
Jé - sus a sou - ri Sou - dain ô bon - ne Mè - re, le flé - au s'est en - fui
chan - ter te bé - nir Cher - cher force et cou - ra - ge, pour lut - ter pour ser - vir

ve - nons en ce jour T'of - frir le tendre hom - ma - ge De notre ar - dent a - mour
au - tre fois jo - yeux Les Bre - tons d'un autre â - ge Les Bre - tons nos ai - eux
ac - cou - rent trem - blants Ces Bre - tons d'un autre â - ge Ces Bre - tons tes en - fants
Jé - sus a sou - ri Sou - dain ô bon - ne Mè - re le flé - au s'est en - fui
chan - ter te bé - nir Cher - cher force et cou - ra - ge, pour lut - ter pour ser - vir